

école nationale  
supérieure  
d'architecture  
de **paris-belleville**

## séminaire Villes Asiatiques **la production de logement en Asie**

*DSA Architecture et projet urbain  
Énsa-PB – IPRAUS – UMR AUSser*



vendredi 7 février 2020 à 9h  
Énsa Paris-Belleville  
salle 12, 2<sup>e</sup> étage

# programme

## Matin

9:00 L'accueil et l'introduction par André LORTIE et Yang LIU

9:30 Natacha AVELINE-DUBACH  
Directrice de recherches CNRS, Professeure à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

**The Financialization of Rental Housing in Tokyo**

Stéphanie BOUFFLET

Architecte DPLG, Docteur en urbanisme sur le territoire chinois, Enseignante chercheur MCA Énsa Paris Val de Seine / LAVUE CRH

**De la question du présent dans l'habité chinois**

10:45 Discussions

11:00 Pause

11:15 Cinzia LOSAVIO  
Doctorante, UMR – 8504 Géographie-cités, Labex Dynamite, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

**Une notion « intégrée » d'informalité pour investiguer les modes d'intégration en ville des migrants internes au prisme du logement : le cas de Zhuhai (Guangdong)**

Marie GIBERT-FLUTRE

Maître de conférences en Géographie, UFR LCAO (Langues et Civilisations de l'Asie Orientale), Université Paris Diderot

**The Value of Neighbourhood: perspectives on Real Estate Local Game in Ho Chi Minh City**

12:30 Discussions

## Après-midi

- 14:30 Mingye LI  
Docteure en urbanisme, aménagement et politiques urbaines à l'Institut d'Urbanisme de Paris (IUP) de l'université Paris-Est, Urbaniste chez Arte Charpentier Architectes  
**Le logement social en Chine :  
une politique subordonnée à la croissance économique et à la stabilité social**
- Marie ABERDAM  
Docteur en Histoire, CHAC SIRICE, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, associée au Centre Asie du Sud-Est  
**L'habitat élitaire à Phnom Penh, fin XIX<sup>e</sup> mi XX<sup>e</sup> siècle, une histoire sociale de la capitale cambodgienne**
- 15:45 Discussions
- 16:00 Pause
- 16:15 Lang FAN  
Enseignante à l'ÉnsaS et l'ÉnsaV, Chercheure invitée à la SASS de Shanghai et Chercheure associée au laboratoire AMUP  
Valérie LEBOIS  
Psychosociologue, Docteure en architecture de l'Université, Maître conférence à l'ÉnsaS  
Cristiana MAZZONI  
Professeure à l'Énsa-PB, Directrice de l'UMR AUSser, Directrice Chaire partenariale MAGE – Paris 2024  
**Types d'habitat à tour et dispositifs de voisinage :  
le quartier Zhongyuan Liangwan Cheng à Shanghai**
- 17:00 Discussions
- 17:15 Conclusion par Anne GRILLET-AUBERT

## La production de logement en Asie

Le Séminaire « Villes Asiatiques » a lieu chaque année dans le cadre du DSA « Architecture et projet urbain : Architecture des Territoires » de l'Énsa Paris-Belleville. Il est organisé en lien avec l'équipe IPRAUS et l'UMR AUSSER dans le cadre des travaux sur les villes asiatiques.<sup>1</sup> Il offre une occasion de découvrir, comprendre, questionner les enjeux émergents dans cette région du monde, d'échanger entre étudiants, enseignants, chercheurs et praticiens, et de présenter des contributions qui actualisent la connaissance des trajectoires urbaines des métropoles asiatiques.<sup>2</sup>

Le séminaire de 2020 porte sur la production du logement en Asie. Cette région du monde a connu un développement économique, urbanistique et social rapide, bien qu'inégal, depuis quelques décennies. L'augmentation de la population urbaine et des mouvements migratoires internes ont provoqué un grand élan de l'industrialisation du logement dans de nombreux pays, tandis que, dans certaines régions, l'auto-construction représente la part majoritaire de la production.

Un des aspects qu'il semble important d'aborder est celui des politiques du logement et de l'aménagement, ainsi que des modèles urbains. Les « nouveaux villages » (*xincun*) sont construits massivement en Chine au début des années 1950 pour loger des familles d'ouvriers. Puis ils deviennent le modèle national pour offrir des logements sociaux jusqu'aux années 1990. Les « nouvelles zones urbaines » (*khu do thi moi*, ou KDTM), dans les franges de la métropole d'Hanoï, apparaissent dans le contexte de transition et de décollage économique à la fin des années 1990 (Fanchette, 2015). Ce phénomène a pris de l'ampleur aujourd'hui et domine dans le reste du pays la production planifiée de l'espace urbain (Labbé et Musil, 2017). Quelles sont les origines de ces modèles ? Et quelles sont leurs influences économiques, spatiales et sociales ? De nombreuses villes fantômes sont apparues en Chine, Vietnam ou d'autres pays asiatiques. On se demande quels sont leurs états actuels et quel sera leur futur ?

Un autre phénomène dans le processus d'urbanisation a particulièrement attiré notre attention : la tension grandissante entre la ville et la campagne, entre les zones urbaines et rurales. Nous nous intéressons notamment aux zones « hybrides », qui conservent des caractères ruraux, situées dans les zones urbaines ou périurbaines. Les « villages urbains » (*chengzhongcun*) dans certaines métropoles chinoises sont d'anciens villages ruraux absorbés par l'extension des zones urbaines où, en raison de la valorisation foncière, des maisons sont remplacées par des mini-tours de logements loués aux migrants internes. On retrouve une situation similaire à Hanoï, une ville ayant intégré progressivement de nombreux villages dans son tissu urbain. La location de logements de faible qualité construits par des paysans reconvertis en logeurs engendre la surdensité des

---

<sup>1</sup> Voir le domaine d'étude de l'UMR AUSser « AsiaFocus - Architecture et villes d'Asie », <http://www.umrausser.cnrs.fr/asiafocus-architecture-et-villes-d-asie>

<sup>2</sup> Énsa Paris-Belleville, plaquette dsa « Architecture et projets urbains », 2016.

villages. Les logements précaires sont très chers et sans services de proximité adaptés. (Fanchette, 2018) De quelles manières s'intègrent-ils aux zones urbaines ? Si les « villages urbains » en Chine ont une tendance à disparaître par la volonté du gouvernement, quelles politiques sont développées à ce sujet au Vietnam et dans d'autres pays ? Afin de protéger les populations plus vulnérables, certains pays asiatiques mènent une politique du logement social. A Singapour celle-ci a commencé dès l'abolition du statut colonial en 1960. Le droit au logement est un des piliers du développement du pays. À Hongkong, 53.2% de la population sont logés dans des logements sociaux locatifs ou en accession.<sup>3</sup> À la fin des années 2000, la Chine a pris de véritables mesures pour encadrer le développement immobilier et permettre aux populations en situation de précarité de bénéficier du programme de logements sociaux garantis (Henriot C. 2013) : les logements locatifs à faible coût (*liananzufang*), les logements à prix abordable (*jingji shiyong fang*) et les logements locatifs publics (*gongzuzufang*) qui ciblent les ménages à bas revenus. (Li M. 2015) Comment sont financés ces projets de logements sociaux ? Selon quelles règles sont distribués ces logements ? Malgré des efforts de l'État, la production de logements sociaux ne peut pas résoudre entièrement le problème de pénurie. A Hong-Kong, 200 000 personnes vivent dans les « maison-cage » qui ne mesurent pas plus de 1,80 mètre sur 60 centimètres. Les « classes sandwich », en Chine, n'ont pas les moyens de se loger dans un logement du marché libre et ne peuvent prétendre à un logement social. Pour ces populations, quelles seront les politiques et les solutions alternatives ? Les pistes citées ici ne sont pas exhaustives. Le séminaire est ouvert à toutes autres propositions liées à la production de logement et ses formes en Asie.

## Bibliographie

- Fanchette S. (esd), (2015), Hanoi future métropole, rupture de l'intégration urbaine des villages, Ed. IRD, coll ; « petits atlas urbains, 196 p.
- Fanchette S. (2018) Contradictions de l'intégration urbaine des villages dans le contexte du métropolisation de Hanoï, intervention dans le cadre du cours Villes Asiatiques à l'Énsa-PB.
- Labbé D. et Musil C. (2017), « Les nouvelles zones urbaines de Hanoï (Vietnam) : dynamiques spatiales et enjeux territoriaux », M@ppemonde, n°12.
- Henriot C. (2013), « Le logement social en Chine : les gagnants et les perdants d'un système de plus en plus diversifié », China Analysis, p.13-17.
- Li M., (2017) « L'évolution des villes fantômes chinoises », Perspectives chinoises [En ligne], mis en ligne le 01 mars 2018, consulté le 9 octobre 2019.  
[URL:<http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/7622>]

---

<sup>3</sup> Site du recensement 2016 de Hongkong : <https://www.byccensus2016.gov.hk/tc/Snapshot-05.html>

## Résumés des interventions

### ● Natacha Aveline-Dubach

#### The Financialization of Rental Housing in Tokyo

Over the past two decades, the private rental sector has grown significantly in Japan. Once an overlooked sector of the market, it has been seized by the financial industry to the point of becoming the second largest REIT residential market in the world. This paper explores the development of residential REITs in Japan, in a context of demographic decline and urban shrinkage. It highlights the strategies of major Japanese real estate groups to diversify their activities and strengthen their control over popular downtown Tokyo neighbourhoods, building on government initiatives to revitalize land markets and stabilize the banking system through REITs. As the paper shows, the need to secure financial investors' expectations of attractive returns has led REIT asset managers to target the vast majority of their leasing activity to Japan's young, "promising" corporate employees. By pointing to the mediation of large corporations in the landlord-tenant relationship, the paper brings these neglected actors into the framework of financialized rental housing, and puts the analysis into the broader context of employment.

*Natacha Aveline-Dubach est directrice de recherches CNRS et professeure à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.*

### ● Stéphanie Boufflet

#### De la question du présent dans l'habité chinois

Au vu de la densification des villes en tant que réponse au problème écologique, la réhabilitation sera sans doute de plus en plus présente dans l'exercice architectural. Pour autant, il ne devra pas seulement s'agir d'un changement et/ou d'une adjonction de programme ou d'usage mais aussi d'un changement d'identité du bâti traduisant ainsi la marque du présent dans le passé, questionnant d'autant plus la matérialité. En écho à ce questionnement, le village chinois fait l'objet d'attention en tant que dernier marqueur d'une Chine traditionnelle, néanmoins est-ce là sa véritable identité. Délaissé pendant plusieurs décennies dû à un exode rural massif, plusieurs facteurs complémentaires explicitent sa récente attractivité. D'une part, le ralentissement de l'économie urbaine pousse le gouvernement chinois à inciter les migrants, issus des campagnes à rentrer chez eux. Par ailleurs, la croissance de la classe moyenne urbaine tend à favoriser une activité touristique orientée vers des territoires à connotation historique et culturelle tout en permettant de s'isoler dans un cadre naturel, loin des centres urbains pollués.

La question de la réhabilitation à l'échelle du village chinois pose d'emblée le principe de l'implantation au Milieu d'un habitat modèle. La maison à cour est la quasi unique typologie de l'habitat chinois traditionnel, tout juste décliné en maison à puits

au sud du Yangtsé. Pour s'ajuster aux nouveaux modes d'habité mais aussi d'usages, elle est détruite et (re) construite. Le message induit par les matériaux employés est synonyme de la présence ou de l'absence de contemporanéité des maîtres d'ouvrages et maîtres d'œuvre. Une maison réhabilitée dans le village de Tuanshan, Yunnan a fait l'objet d'une restauration en briques cuites enduites. Exit la terre crue d'origine parce que le savoir-faire n'est plus là. Pour autant, ne serait-ce pas l'occasion de favoriser une nouvelle filière pour redynamiser le village, la région et l'économie locale. Cas d'étude autour de projets dans des villages par les agences DnA, Chen Haoru, Amateur Studio, etc. Promouvoir le village par le local. Promouvoir le village par la matérialité.

*Stéphanie Boufflet est architecte DPLG, docteure en urbanisme sur le territoire chinois et enseignante chercheuse à l'Énsa Paris Val de Seine au sein du laboratoire de recherche CRH - LAVUE. Cette intervention fait écho à l'objet pédagogique du séminaire Villages Chinois proposé en master 1 qui a porté cet automne 2018 sur Villages réels, Villages rêvés et dont la restitution a fait l'objet d'un site internet [<https://villagechinois.wixsite.com/ensapvs>].*

## ● Cinzia Losavio

### Une notion « intégrée » d'informalité pour investiguer les modes d'intégration en ville des migrants internes au prisme du logement : le cas de Zhuhai (Guangdong)

Après quatre décennies de transition économique et un nombre croissant de migrants de l'intérieur (plus de 286 millions en 2018 (NBSC 2019)) séjournant en ville, le lien profond entre migration interne et dynamiques urbaines a fortement évolué en Chine. Contraint de promouvoir l'intégration urbaine de la population flottante, le gouvernement central a introduit nombre de mesures visant à assouplir la délivrance du hukou urbain et à augmenter l'offre de logements sociaux en ville. Cependant, poursuivant l'objectif indispensable de la croissance économique, les gouvernements locaux réadaptent les politiques d'intégration des migrants internes selon leurs aspirations productivistes, créant des conditions d'inégalité parmi les différents groupes sociaux. Qu'est-ce que l'offre de logement, les choix résidentiels et les caractéristiques et conditions du logement des migrants de l'intérieur peuvent nous expliquer sur leur intégration en milieu urbain ?

En nous appuyant sur une définition « intégrée » de l'informalité, nous avons étudié les modalités d'intégration des migrants internes par le logement à Zhuhai, ville de troisième rang de la province du Guangdong.

Notre recherche, basée sur une enquête ethnographique de deux ans auprès des migrants et des acteurs du secteur résidentiel ainsi que sur une analyse approfondie des politiques publiques, a mis en lumière un modèle d'intégration sélectif : sont sélectionnés les migrants les plus jeunes, les plus instruits et les plus qualifiés, considérés

comme ressources-clefs pour le développement local. Cette nouvelle approche renforce un mode d'urbanisation spatialement et socialement hiérarchisée, créant en parallèle des interstices d'informalité dans lesquelles des modes d'intégration alternatifs se dessinent.

*Cinzia Losavio est doctorante à l'UMR – 8504 Géographie-cités, Labex Dynamite, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.*

## ● Marie Gibert-Flutre The Value of Neighbourhood: perspectives on Real Estate Local Game in Ho Chi Minh City

**Cette communication est le fruit de recherches menées dans le cadre du projet international SEANNET (Southeast Asia Neighbourhood Network, 2017-2020) dans le contexte métropolitain de Ho Chi Minh Ville au Vietnam. D'où la proposition d'un résumé en anglais.**

John Friedmann defines the neighbourhood as “a small urban space that is cherished by the people who inhabit it” (2009: 5). The value of neighbourhood is indeed emotional as it is linked with familiarity and acquaintanceship. Shared memories and everyday practices contribute to hold its inhabitants together through time. In that sense, the neighbourhood can be seen as a social product. However, this conception tends to be reconsidered since another kind of value is locally growing at a high pace: the land value. In the renewed metropolitan context of Asian cities, is the neighbourhood becoming a marketable good like any other? And, in such a case, what hold inhabitants together in the neighbourhood then? While most studies about the financialization of the city-making (Harvey, 1989) draws on central business districts dynamics and on new suburban mega-projects, our paper proposes to address this issue from the neighbourhood, that is to say, from an “ordinary” component of the city, in Robinson's (2006) sense of the term.

Our study takes place in wards 13 and 14 of Phú Nhuận district, in Ho Chi Minh City (HCMC). This pericentral neighbourhood represents the multiple layers of identity during the historical development of the city and therefore is a good example of the metropolitan diversification of HCMC today. The neighbourhood is located alongside the Nhiêu Lộc-Thị Nghè canal, where the banks have been upgraded by the public authorities in recent years. As a result, this area now forms a bustling commercial space. As the neighbourhood becomes increasingly dynamic, it faces new development pressures. These are embodied in many new houses under (re)construction, the general increase in the height of buildings and the emergence of new real estate products – such as apartments for sale, houses and offices for rent. The multiple dynamics of the real estate local game are at the core of our research. We hypothesize that the increasing land value contributes a great deal in reframing what a neighbourhood means today in Vietnam. Our methodology combines morphological surveys, GIS mapping and in-depth interviews with local landlords and tenants, as well as with real estate agencies and brokers.



We supplemented these primary data by an analysis of prices extracted from real estate websites and locative platforms – such as AirBnb. Our main argument deciphers the different forces – between global and local, morphological, social and economic – that contribute to (re)shape contemporary neighbourhood in Vietnam today. The neighbourhood oscillates between a social and reputational value and, more and more, an investment value, these different dimensions of value interacting together.

*Marie Gibert-Flutre est Géographe, Maître de Conférences à l'UFR de Langues et Civilisations de l'Asie Orientale (LCAO) de l'Université Paris de Paris et chercheuse au Centre d'Études en sciences sociales des mondes américains, africains et asiatiques (Cessma). Ses recherches portent sur le processus de métropolisation en Asie orientale, en particulier au Vietnam, par une exploration de sa quotidienneté, en valorisant la figure du citoyen comme acteur métropolitain. Elle a récemment publié Les envers du métropolisation. Les ruelles de Ho Chi Minh Ville (Vietnam) aux Éditions du CNRS (2019).*

## ● Mingye Li

### Le logement social en Chine : une politique subordonnée à la croissance économique et à la stabilité sociale

En 2007, l'État chinois a relancé une politique du logement social avec un programme de construction massive visant à créer un système de protection sociale parallèle au marché immobilier. Ce programme a marqué un recentrage de la politique du logement en Chine qui avait été axée depuis la réforme des années 1980 sur le développement du marché immobilier.

Cette étude interroge les modalités de cette relance et son rôle dans la croissance économique et la stabilité sociale du pays dans un contexte d'urbanisation rapide.

Nous exposons d'abord un cadre conceptuel combinant une révision des modèles sociaux à l'échelle internationale et des spécificités de la Chine en transition, suivi par l'énoncé de nos hypothèses et de la méthodologie.

Nous proposons ensuite une analyse de la politique nationale du logement social : à l'issue d'une description de son évolution et de ses nouvelles modalités, nous interrogeons les logiques sous-jacentes à cette politique, du double point de vue économique et politiques. Enfin, nous étudions les déclinaisons locales de cette politique à travers deux études de cas : Chongqing et Nanjing. Pour chaque ville, les questions de ciblage social, de configurations d'acteurs et de financement sont examinées dans le but d'appréhender la façon dont le gouvernement local adapte le cadre national aux situations spécifiques et aux objectifs économiques et politiques locaux.

*Après avoir obtenu son diplôme de Licence en urbanisme en Chine, Mingye LI est venue en France pour continuer ses études à l'école de Ponts et Chaussées en 2006. Entre 2010 et 2014 elle a effectué une thèse au sein de l'Institut d'Urbanisme de Paris (IUP) de l'université Paris-Est. Elle travaille actuellement en tant que chargée de projet à l'agence Arte Charpentier.*

## ● Marie Aberdam

### La gouvernance de la planification urbaine au Vietnam à l'épreuve de l'informalité

#### L'habitat élitaire à Phnom Penh, fin XIX<sup>e</sup> mi XX<sup>e</sup> siècle, une histoire sociale de la capitale cambodgienne

En 1865, le roi Norodom décide de refonder – sur le site d'un Palais éphémère du XV<sup>e</sup> siècle – une nouvelle capitale qui porte bientôt le nom de Phnom Penh. Sa cour, qui le suit alors d'Oudong, renoue avec la tradition cosmopolite et commerciale du royaume, tradition incarnée par la communauté marchande installée sur ce site dit des « Quatre faces », *catumukh*, à la confluence de trois fleuves. La royauté cambodgienne entend alors démontrer à la France conquérante – sa puissance « protectrice » depuis 1863 – toutes ses capacités politiques et économiques en se positionnant comme un pôle attractif dans le delta du Mékong.

Les Archives Nationales du Cambodge gardent trace de l'installation des élites cambodgiennes à Phnom Penh, à travers les fonds de la Résidence supérieure du Cambodge. Les dossiers de carrière des mandarins du roi cambodgien qui y sont conservés permettent de reconstituer l'histoire de la société curiale de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, et notamment de ses lieux et conditions d'habitat dans la ville.

Cette communication analyse les pratiques immobilières et étudie l'évolution de l'identité sociale des quartiers de la capitale à partir des données issues d'une étude prosopographique de cent-vingt de ces mandarins.

Il apparaît qu'en parallèle des grands chantiers de développement lancés par l'État colonial au cours du XX<sup>e</sup> siècle, la logique de peuplement et d'habitat dans la capitale reproduit les usages urbanistiques de la royauté cambodgienne. Alors que le Palais voit son pouvoir politique concurrencé par la Résidence supérieure, les élites cambodgiennes perpétuent son rayonnement à travers la reconduction de ses fonctions sociales. Les élites commerçantes allogènes de Phnom Penh sont invitées à s'allier à la société curiale venue d'Oudong : les maisons alors constituées sont dès lors de puissantes intermédiaires entre la famille royale et les représentants de la France, intermédiations qui s'observent notamment à travers leurs spatialisations dans la capitale.

*Marie Aberdam est docteur en histoire (Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, Sirice, Chac), certifiée d'histoire-géographie, licenciée de khmer de l'Inalco, a soutenu le 23 novembre 2019 une thèse intitulée « Élités cambodgiennes en situation coloniale, essai d'histoire sociale des réseaux de pouvoir dans l'administration cambodgienne sous le protectorat français (1860-1953) ».*

## ● Lang Fan, Valérie Lebois, Cristiana Mazzoni Types d'habitat à tour et dispositifs de voisinage : le quartier Zhongyuan Liangwan Cheng à Shanghai

Notre proposition concerne plusieurs recherches que nous avons menées sur les ressources des «espaces intermédiaires» de l'habitat collectif contemporain en France et en Chine.

Nous nous sommes intéressées au potentiel que représentent les espaces situés entre le logement et la rue (hall, cour, porche, couloir, escalier, jardin, palier...) pour tous ceux qui participent à leur configuration. Nous avons mis en évidence le pouvoir de redéfinition que possède chaque acteur, qu'il soit architecte, maître d'ouvrage, gestionnaire, gardien, médiateur ou habitant. Il est ressorti de nos enquêtes, menées sur plusieurs types d'opérations de logements, que ces espaces collectifs sont traversés par des logiques contradictoires. Autant ils peuvent se présenter comme des lieux alternatifs et complémentaires à la ville dense grâce à la réserve d'espace qu'ils représentent, autant ils peuvent devenir des lieux de crispation, amenés à n'être perçus qu'au travers d'une logique économique et sécuritaire.

L'intervention se focalise sur les relations sociales que l'on a pu observer dans l'opération baptisée Zhongyuan Liangwan Cheng à Shanghai. Elle vise à questionner la notion d'« espaces de voisinage », qui gère les frontières entre les individus et les groupes, à travers une analyse socio-spatiale et architecturale. Notre attention est portée sur l'époque contemporaine, où la construction des tours résidentielles s'affirme rapidement, la tour devenant le type architectural dominant de l'urbanisation chinoise. La verticalité typologique et architecturale des tours résidentielles affirme un changement spatial fondamental, par rapport aux anciens types d'habitation, ainsi qu'une mutation dans les rapports entre les espaces intermédiaires et les relations de voisinage.

*Lang Fan est architecte DPLG (Énsa Strasbourg). Docteure en architecture de l'Université de Strasbourg, elle enseigne en tant que vacataire à l'Énsa de Strasbourg et à l'Énsa de Versailles. Chercheure invitée à la SASS de Shanghai et chercheure associée au laboratoire AMUP, depuis 2015 elle fait partie de l'équipe d'enseignants du Master Franco-Chinois en Architecture et Urban planning (ÉnsaS-CAUP/Tongji).*

*Valérie Lebois est psychosociologue, spécialiste de l'habitat. Docteure en architecture de l'Université Paris 8, elle enseigne en tant que maître de conférence à l'Énsa de Strasbourg. Depuis 2015, elle fait partie de l'équipe d'enseignants du Master Franco-Chinois en Architecture et Urban planning (ENSASCAUP/ Tongji). Elle est chercheure au laboratoire AMUP et chercheure associée au laboratoire ACSAUsser.*

*Cristiana Mazzoni est professeure à l'Énsa-PB, directrice de l'UMR AUSser, directrice Chaire partenariale MAGE - Paris 2024.*

# la production de logement en Asie

séminaire Villes Asiatiques

DSA Architecture et projet urbain

Énsa-PB – IPRAUS – UMR AUSser

Organisation: Yang LIU

Comité scientifique: Yang LIU,

Anne GRILLET-AUBERT, André LORTIE

**Le 7 février 2020 à 9:00**

**Énsa Paris-Belleville (salle 12, 2<sup>e</sup> étage)**

**60 boulevard de la Villette – 75019 Paris**

